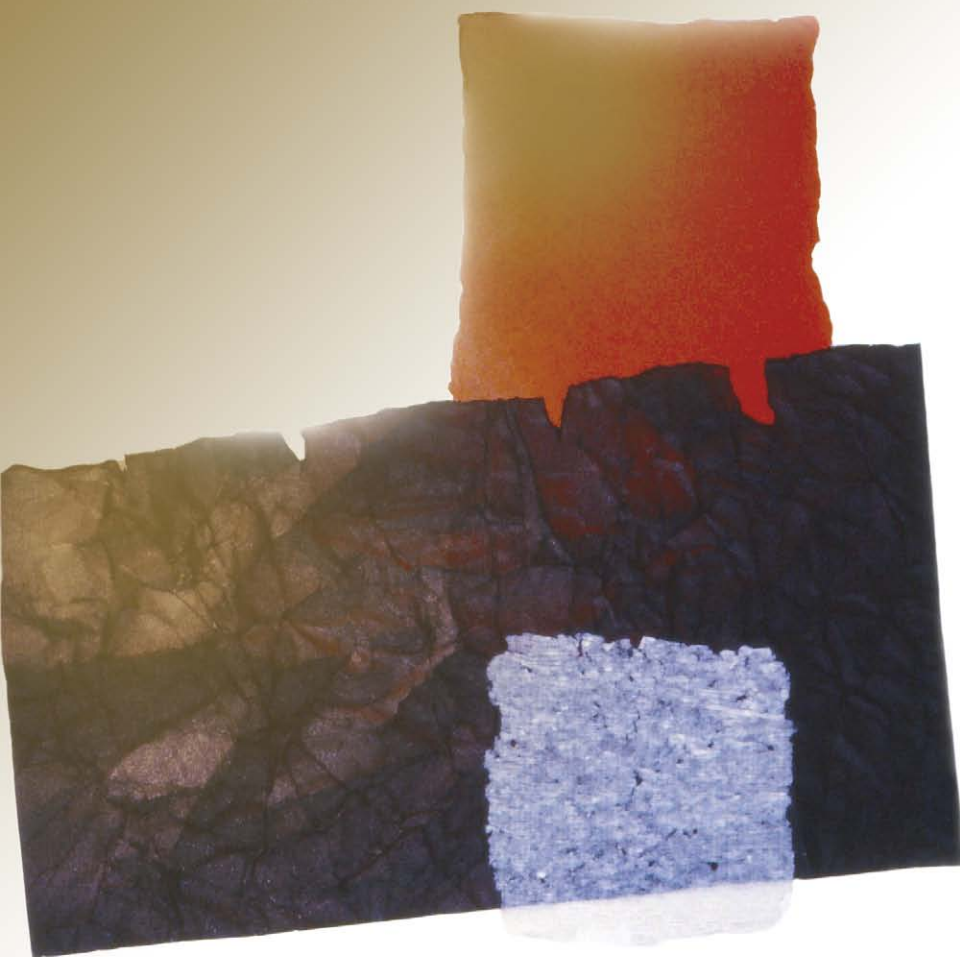


Bernard Pelchat

# La diagonale du cœur

NOUVELLE À VOIX MIXTES



**AZ**  
CREATION

AàZ CRÉATION  
Bernard Pelchat

COURRIEL [bp@bernardpelchat.com](mailto:bp@bernardpelchat.com)

SITE INTERNET [www.bernardpelchat.com](http://www.bernardpelchat.com)

ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE

Bernard Pelchat, *Diagonale #8*, Collage, 50 × 66 cm, 1990

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque nationale du Canada, 2010

ISBN: 978-2-9811676-0-6

Toute reproduction, adaptation, traduction de ce texte, en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, sont formellement interdites sans autorisation écrite de l'auteur.

© AàZ CRÉATION Bernard Pelchat, 2010

Une première version de *La diagonale du cœur* a été créée par Pluramuse dans une adaptation théâtrale multidisciplinaire, le 7 juin 1992, au Musée du Québec, dans le cadre du volet *off* du premier Carrefour international de théâtre de Québec.

CONCEPTION ORIGINALE ET RÉALISATION	Bernard Pelchat
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE	Luc Tremblay
MISE EN SON	Bernard Bonnier
CHORÉGRAPHIE	Lucie Boissinot et Luc Tremblay
SCÉNOGRAPHIE	Bernard Pelchat
ÉCLAIRAGES	Claude Robillard
PHOTOGRAPHIE	Claire Dufour
VIDÉO	François Gravel
TRAVAIL D'INTERPRÉTATION	Irène Roy
INTERPRÉTATION	Lucie Boissinot, l'héroïne Bernard Pelchat, le narrateur Arianne Bouchard, l'enfant

# Le vernissage

Ce soir-là, on allait dévoiler l'œuvre unique de l'exposition.

Cette artiste reconnue n'avait pas exposé depuis fort longtemps. L'événement était donc très attendu. On en avait parlé abondamment. La presse en avait fait état; elle avait même réussi à créer un certain intérêt dans la population.

Les connaisseurs avaient hâte de voir le résultat. Les investisseurs faisaient déjà leurs comptes.

L'atmosphère était assez joyeuse. Le champagne coulait à flots. Les invités étaient presque tous arrivés; seuls quelques retardataires habituels se faisaient toujours désirer...

L'artiste, de son côté, était morte de peur.

Pourtant, quelques heures auparavant, au moment où elle parachevait l'installation de sa sculpture dans la galerie, elle s'étonnait elle-même de se trouver si calme et, de surcroît, si satisfaite. Surprenant pour une artiste de voir son œuvre belle, juste avant de la présenter au public. Une espèce de sérénité, alliée à une certaine confiance, avait semblé s'installer en elle tout au long de ce montage. Normalement, l'effet inverse aurait dû se produire, mais elle observait là sa création s'épanouir graduellement, resplendir de tous ses feux dans l'environnement choisi avec goût pour la bien mettre en évidence. On n'avait pas lésiné sur les moyens pour repeindre entièrement les murs de la galerie, y construire un socle imposant et y fixer un système d'éclairage particulier pour que les visiteurs soient impressionnés dès leur arrivée. Une installation monumentale.

L'objectif commun étant de présenter le mieux la pièce exposée. Ces dernières minutes, tous s'activaient à fignoler les moindres détails, si bien qu'on en avait complètement oublié le temps. Et quand quelqu'un annonça l'heure, il y eut un bref moment de silence, un instant de panique, mais l'activité redoubla de plus belle pour que l'on puisse terminer le travail avant que les invités ne se pointent au vernissage prévu à peine deux heures plus tard.

Ces opérations d'ordre technique avaient accaparé l'esprit de la créatrice toute la journée. Elle voulait que sa sculpture s'impose de la manière la plus forte possible et elle avait pris les moyens pour y parvenir. Mais, de détails en formalités, fière de sa réussite, elle s'était laissée emporter dans cette ultime lancée frénétique.

L'après-midi s'achevait donc. Les dernières touches venaient parfaire l'ouvrage et, à mesure que son œuvre prenait possession de l'espace et s'affirmait dans toute son ampleur, l'artiste arrivait maintenant à y discerner

véritablement tout ce qu'elle y avait mis. Comme un miroir, la sculpture lui reflétait les angoisses, les émotions, les joies, les peines qui avaient sillonné son itinéraire. Elle se remémora alors tout ce qu'elle avait vécu pendant ces années de silence. L'effort de réinsertion. Le plongeon dans la création.

Et voilà que le doute s'installait. Elle voyait son âme à nouveau étalée au grand jour, à la merci de tous. Et même si tous les assistants qui s'étaient affairés à ses côtés au cours des dernières heures ne tarissaient pas d'éloges envers la grande artiste qu'elle était, elle avait maintenant la certitude que cette chose-là n'intéresserait personne. Encore une fois, elle s'était laissée convaincre, alors qu'elle ne se sentait pas prête et qu'elle jugeait beaucoup trop personnelle la démarche qu'elle accomplissait à ce moment-là. Difforme, blafarde, mal équilibrée, terne, sans vie, elle regardait sa sculpture et y trouvait tous les défauts du monde. «Pourquoi ai-je fait cela? Pourquoi ai-je donc cédé?»

Elle observait pourtant avec admiration et reconnaissance même tous ces gens butiner autour d'elle, travailler d'arrache-pied. Elle ne pouvait évidemment pas leur en vouloir. Mais autant, quelques minutes auparavant, elle participait elle-même avec effervescence à tout ce brouhaha, autant maintenant, toute cette activité la mettait hors d'elle.

La forme, le contenu, rien ne trouvait plus grâce à ses yeux, si bien que le seul fait d'entrevoir cette sculpture lui devenait insupportable. Elle n'osait même plus la regarder directement. Qui plus est, elle s'imaginait leur dire à tous de rentrer chez eux, de revenir le lendemain pour tout démonter, que l'exposition était annulée.

Mais il était trop tard. Dans quelques minutes, les invités arriveraient et elle devrait affronter cette foule hostile qui se paierait sa tête pour avoir exposé une telle horreur. Elle

aurait voulu se voir à mille lieues de là. Ailleurs. Dans un autre pays. Six pieds sous terre. Sur une planète inconnue. Le plus loin possible du lieu et du moment de ce vernissage qu'elle appréhendait encore plus que tous les précédents de sa carrière.

Elle se dirigea discrètement vers la porte et, sans plus de manières, s'esquiva en douce. Désespérée, elle sauta en larmes dans le premier taxi et rentra chez elle, fermement décidée à ne pas revenir.

Entre temps, à la galerie, on commençait à s'inquiéter de sa disparition. Quelques minutes avant sa sortie, son agent, qui la connaissait bien, avait remarqué son désarroi. Elle n'était pas encore arrivée que déjà sa fille était informée de son escapade. Malgré son jeune âge, on l'avait prévenu de ce qu'il fallait faire dans un tel cas. Elle l'attendait donc avec un scotch qu'elle lui ordonna d'engloutir cul sec. Elle se mit aussitôt à la tâche de l'encourager et de l'aider à remonter la pente. Les mots des enfants prennent souvent des allures de maturité involontaires et leur effet désamorce la plupart du temps les situations les plus tendues.

Surprise de cette spontanéité juvénile, mais pas pour autant dupe de cet accueil inattendu, elle finit par se laisser convaincre qu'elle en avait déjà vu d'autres, que ce ne serait pas nouveau que la critique lui tomberait dessus et que, contre mauvaise fortune bon cœur, il y aurait bien quelques inconditionnels qui se rallieraient. La crise s'estompa quelque peu. Elle s'accrocha solidement à cette bouée salvatrice et, après une douche froide et une pénible séance de maquillage, elle reprit en sens inverse le chemin de la galerie en compagnie de sa fille, prête à se livrer aux fauves comme pour la première fois.



Raisonnée oui, mais envahie tout de même par un trac qu'elle avait encore du mal à maîtriser malgré toutes ses années d'expérience. L'acteur qui entre en scène dans cet état peut se rabattre sur sa technique, sur son texte, sur la mise en scène, à la rigueur sur ses camarades qui se porteront à son secours en cas d'urgence. Elle se retrouvait complètement seule, face à elle-même et à son œuvre, au bord du gouffre. Elle s'en était pourtant presque toujours tirée à bon compte. Mais, cette fois-ci, arrivant avec une création qui marquait une véritable rupture dans son cheminement et après une absence plus prolongée qu'à l'habitude, elle craignait vraiment le pire.

D'accolades chaleureuses en poignées de main traîtresses, de canapés fins en champagne euphorisant, elle louvoyait maintenant parmi cette faune bigarrée en entretenant intérieurement la confiance que sa fille lui avait redonnée.

Vint donc le moment de procéder à la cérémonie. Elle se retrouva alors face à la meute.

Au moment même où le voile commença à glisser du haut de la sculpture et qu'une parcelle en fut à peine découverte, cette femme, profondément bouleversée, perdit toute la contenance qu'elle s'était efforcée de garder depuis son retour dans ce lieu maudit. Tous ces yeux fixés sur cette chose qu'elle avait engendrée. Toutes ces arrière-pensées qui préparaient en catimini leurs réactions critiques. Tous ces assauts *potentiels* eurent bientôt raison d'elle. Elle essaya de réprimer ce trouble qui lui revenait soudainement, mais il était beaucoup trop fort. Quelque chose d'impossible à retenir.

Les larmes montèrent. Sa respiration devint de plus en plus difficile. Des tremblements la secouèrent dans tout son être. Elle chancela sur ses jambes malgré des efforts inouïs pour se contenir.

Puis...

Un immense vertige l'envahit progressivement.

Tout tournait... Des visions se succédaient dans sa tête sans qu'elle puisse les rattacher les unes aux autres. Tout tournait... Ses pensées s'enchevêtraient dans un délire d'impressions enivrantes.

Tout tournait autour d'elle...

Tout tournait en elle...

Les invités...

La lumière...

Le champagne...

Tout tournait...

Le rouge...

Le métal...

La lumière...

Tournait...

Le voile...

La matière...

Le noir...

La terre...

La sculpture...

La fumée...

Tournait...

La musique... La vie...

Tournait...

Elle ne put résister davantage.  
Les jambes lui manquèrent.  
Elle s'abandonna finalement  
et se laissa glisser  
lentement  
dans ce troublant tourbillon...